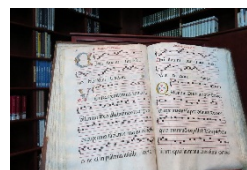


# Parcours Prière : Semaine du 23 au 28 Novembre 2020

## Prier



### Les psaumes, prière du Christ

#### **Psaume 123 (122)**

Vers toi j'ai les yeux levés,  
vers toi qui es au ciel.  
Comme les yeux de l'esclave  
vers la main de son maître,  
  
Comme les yeux de la servante  
vers la main de sa maîtresse,  
nos yeux, levés vers le Seigneur notre Dieu,  
attendent sa pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous :  
notre âme est rassasiée de mépris.  
C'en est trop, nous sommes rassasiés  
du rire des satisfaits,  
  
du mépris des orgueilleux !

#### **Psaume 125 (124)**

Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au  
mont Sion :  
il est inébranlable, il demeure à jamais.  
Jérusalem, des montagnes l'entourent ;  
ainsi le Seigneur : il entoure son peuple  
maintenant et toujours.  
  
Jamais le sceptre de l'impie ne pèsera  
sur la part des justes,

de peur que la main des justes  
ne se tende vers l'idole.  
  
Sois bon pour qui est bon, Seigneur,  
pour l'homme au coeur droit.  
Mais ceux qui rusent et qui trahissent,  
que le Seigneur les rejette avec les méchants !  
  
Paix sur Israël !

#### **Psaume 127 (126)**

Si le Seigneur ne bâtit la maison,  
les bâtisseurs travaillent en vain ;  
si le Seigneur ne garde la ville,  
c'est en vain que veillent les gardes.  
  
En vain tu devances le jour,  
tu retardes le moment de ton repos,  
tu manges un pain de douleur :  
Dieu comble son bien-aimé quand il dort.

Des fils, voilà ce que donne le Seigneur,  
des enfants, la récompense qu'il accorde ;  
comme des flèches aux mains d'un guerrier,  
ainsi les fils de la jeunesse.  
  
Heureux l'homme vaillant  
qui a garni son carquois de telles armes !  
S'ils affrontent leurs ennemis sur la place,  
ils ne seront pas humiliés.

## Avec les saints

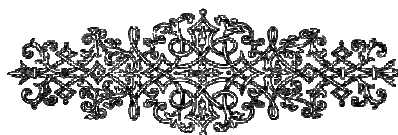
### **Prière de Saint Ephrem le Syrien**

Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas  
à l'esprit de paresse,  
de découragement,  
de domination et de vain bavardage !

Mais fais-moi la grâce,  
à moi ton serviteur,  
de l'esprit de chasteté,  
d'humilité,  
de patience et de charité.

Oui, Seigneur-Roi,  
accorde-moi de voir mes fautes et de ne pas condamner mon frère,  
ô Toi qui es béni dans les siècles des siècles.

Amen.



## **Méditer**

### Suivre les saints :

#### **José Maria Escriva – Chemin**

##### Extraits choisis

85 Doucement. — Considère ce que tu dis, qui le dit et à qui c'est dit. — Car ce parler hâtif, qui ne laisse place à aucune réflexion, n'est que concert de casseroles. Et je te dirai, avec sainte Thérèse d'Avila, que je n'appelle pas cela prier, même si tu remues abondamment les lèvres.

93 Tu te vois si misérable que tu te reconnais indigne d'être écouté de Dieu... Mais que fais-tu des mérites de Marie ? Et des plaies de ton Seigneur ? Et... n'es-tu pas fils de Dieu ? Et puis, il t'écoute quoniam bonus..., quoniam in sæculum misericordia eius : parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde demeure à jamais.

103 Ces mots qui t'ont frappé dans ta prière, graves les dans ta mémoire et récite-les lentement, souvent, pendant la journée.

110 Tu m'as dit un jour que tu ressemblais à une horloge déréglée qui sonne à contretemps : tu es froid, sec et aride à l'heure de ta prière ; en revanche, lorsque tu t'y attends le moins, dans la rue, au milieu des soucis de chaque jour, dans le tumulte et le tohu-bohu de la ville, ou dans la quiétude laborieuse de ton travail professionnel, tu te surprends à prier... À contretemps ? Bon, mais ne néglige pas ces sonneries de ton horloge. — L'Esprit souffle où il veut.

116 Ne néglige pas la lecture spirituelle. — La lecture a fait beaucoup de saints.



[Se plonger dans la tradition](#)

## Catéchisme de l'Église Catholique

2566 - 2589



### LA REVELATION DE LA PRIERE - L'APPEL UNIVERSEL A LA PRIERE

L'homme est en quête de Dieu. Par la création Dieu appelle tout être du néant à l'existence. Couronné de gloire et de splendeur (cf. Ps 8, 6), l'homme est, après les anges, capable de reconnaître qu'il est grand le Nom du Seigneur par toute la terre (cf. Ps 8, 2). Même après avoir perdu la ressemblance avec Dieu par son péché, l'homme reste à l'image de son Créateur. Il garde le désir de Celui qui l'appelle à l'existence. Toutes les religions témoignent de cette quête essentielle des hommes (cf. Ac 17, 27).

Dieu, le premier, appelle l'homme. Que l'homme oublie son Créateur ou se cache loin de sa Face, qu'il coure après ses idoles ou accuse la divinité de l'avoir abandonné, le Dieu vivant et vrai appelle inlassablement chaque personne à la rencontre mystérieuse de la prière. Cette démarche d'amour du Dieu fidèle est toujours première dans la prière, la démarche de l'homme est toujours une réponse. Au fur et à mesure que Dieu se révèle et révèle l'homme à lui-même, la prière apparaît comme un appel réciproque, un drame d'Alliance. A travers des paroles et des actes, ce drame engage le cœur. Il se dévoile à travers toute l'histoire du salut.

### DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La révélation de la prière dans l'Ancien Testament s'inscrit entre la chute et le relèvement de l'homme, entre l'appel douloureux de Dieu à ses premiers enfants : " Où es-tu ?... Qu'as-tu fait ? " (Gn 3, 9. 13) et la réponse du Fils unique entrant dans le monde (" Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté " : He 10, 7 ; cf. 10, 5-7). La prière est ainsi liée à l'histoire des hommes, elle est la relation à Dieu dans les événements de l'histoire.

#### La création – source de la prière

C'est d'abord à partir des réalités de la création que se vit la prière. Les neuf premiers chapitres de la Genèse décrivent cette relation à Dieu comme offrande des premiers-nés du troupeau par Abel (cf. Gn 4, 4), comme invocation du Nom divin par Enosh (cf. Gn 4, 26), comme " marche avec Dieu " (Gn 5, 24). L'offrande de Noé est " agréable " à Dieu qui le bénit, et à travers lui, bénit toute la création (cf. Gn 8, 20 – 9, 17), parce que son cœur est juste et intègre : lui aussi " marche avec Dieu " (Gn 6, 9). Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions.

Dans son Alliance indéfectible avec les êtres vivants (cf. Gn 9, 8-16), Dieu appelle toujours les hommes à le prier. Mais c'est surtout à partir de notre père Abraham qu'est révélée la prière dans l'Ancien Testament.

#### La Promesse et la prière de la foi

**D**ès que Dieu l'appelle, Abraham part " comme le lui avait dit le Seigneur " (Gn 12, 4) : son cœur est tout " soumis à la Parole ", il obéit. L'écoute du cœur qui se décide selon Dieu est essentielle à la prière, les paroles lui sont relatives. Mais la prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes : homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur. Plus tard seulement apparaît sa première prière en paroles : une plainte voilée qui rappelle à Dieu ses promesses qui ne semblent pas se réaliser (cf. Gn 15, 2-3). Dès le début apparaît ainsi l'un des aspects du drame de la prière : l'épreuve de la foi en la fidélité de Dieu.

Ayant cru en Dieu (cf. Gn 15, 6), marchant en sa présence et en alliance avec lui (cf. Gn 17, 1-2), le patriarche est prêt à accueillir sous sa tente son Hôte mystérieux : c'est l'admirable hospitalité de Mambré, prélude à l'Annonciation du vrai Fils de la promesse (cf. Gn 18, 1-15 ; Lc 1, 26-38). Dès lors, Dieu lui ayant confié son Dessein, le cœur d'Abraham est accordé à la compassion de son Seigneur pour les hommes et il ose intercéder pour eux avec une confiance audacieuse (cf. Gn 18, 16-33).

Ultime purification de sa foi, il est demandé au " dépositaire des promesses " (He 11, 17) de sacrifier le fils que Dieu lui a donné. Sa foi ne faiblit pas : " C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste " (Gn 22, 8), " car Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts " (He 11, 19). Ainsi le père des croyants est-il conformé à la ressemblance du Père qui n'épargnera pas son propre Fils mais le livrera pour nous tous (cf. Rm 8, 32). La prière restaure l'homme à la ressemblance de Dieu et le fait participer à la puissance de l'amour de Dieu qui sauve la multitude (cf. Rm 4, 16-21).



Dieu renouvelle sa promesse à Jacob, l'ancêtre des douze tribus d'Israël (cf. Gn 28, 10-22). Avant d'affronter son frère Esaü, il lutte toute une nuit avec " quelqu'un " de mystérieux qui refuse de révéler son nom mais le bénit avant de le quitter à l'aurore. La tradition spirituelle de l'Église a retenu de ce récit le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance (cf. Gn 32, 25-31 ; Lc 18, 1-8).

### **Moïse et la prière du médiateur**

**L**orsque commence à se réaliser la Promesse (la Pâque, l'Exode, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance), la prière de Moïse est la figure saisissante de la prière d'intercession qui s'accomplira dans " l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus " (1 Tm 2, 5).

Ici encore, Dieu vient, le premier. Il appelle Moïse du milieu du Buisson ardent (cf. Ex 3, 1-10). Cet événement restera l'une des figures primordiales de la prière dans la tradition spirituelle juive et chrétienne. En effet, si " le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob " appelle son serviteur Moïse, c'est qu'il est le Dieu Vivant qui veut la vie des hommes. Il se révèle pour les sauver, mais pas tout seul ni malgré eux : il appelle Moïse pour l'envoyer, pour l'associer à sa compassion, à son œuvre de salut. Il y a comme une imploration divine dans cette mission et Moïse, après un long débat, ajustera sa volonté à celle du Dieu sauveur. Mais dans ce dialogue où Dieu se confie, Moïse apprend aussi à prier : il se dérobe, il objecte, surtout il demande, et c'est en réponse à sa demande que le Seigneur lui confie son Nom indicible qui se révélera dans ses hauts faits.

Or, " Dieu parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami " (Ex 33, 11). La prière de Moïse est typique de la prière contemplative grâce à laquelle le serviteur de Dieu est fidèle à sa mission. Moïse " s'entretient " souvent et longuement avec le Seigneur, gravissant la montagne pour

l'écouter et l'implorer, descendant vers le peuple pour lui redire les paroles de son Dieu et le guider. " Il est à demeure dans ma maison, je lui parle bouche à bouche, dans l'évidence " (Nb 12, 7-8), car " Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté " (Nb 12, 3).

Dans cette intimité avec le Dieu fidèle, lent à la colère et plein d'amour (cf. Ex 34, 6), Moïse a puisé la force et la ténacité de son intercession. Il ne prie pas pour lui mais pour le peuple que Dieu s'est acquis. Déjà durant le combat avec les Amalécites (cf. Ex 17, 8-13) ou pour obtenir la guérison de Myriam (cf. Nb 12, 13-14), Moïse intercède. Mais c'est surtout après l'apostasie du peuple qu'il " se tient sur la brèche " devant Dieu (Ps 106, 23) pour sauver le peuple (cf. Ex 32, 1 – 34, 9). Les arguments de sa prière (l'intercession est aussi un combat mystérieux) inspireront l'audace des grands priants du peuple juif comme de l'Église : Dieu est amour, il est donc juste et fidèle ; il ne peut se contredire, il doit se souvenir de ses actions merveilleuses, sa Gloire est en jeu, il ne peut abandonner ce peuple qui porte son Nom.

### **David et la prière du roi**

**L**a prière du peuple de Dieu va s'épanouir à l'ombre de la Demeure de Dieu, l'arche d'Alliance et plus tard le Temple. Ce sont d'abord les guides du peuple – les pasteurs et les prophètes – qui lui apprendront à prier. Samuel enfant a dû apprendre de sa mère Anne comment " se tenir devant le Seigneur " (cf. 1 S 1, 9-18) et du prêtre Eli comment écouter Sa Parole : " Parle, Seigneur, car ton serviteur écoute " (1 S 3, 9-10). Plus tard, lui aussi connaîtra le prix et le poids de l'intercession : " Pour ma part, que je me garde de pécher contre le Seigneur en cessant de prier pour vous et de vous enseigner le bon et droit chemin " (1 S 12, 23).

David est par excellence le roi " selon le cœur de Dieu ", le pasteur qui prie pour son peuple et en son nom, celui dont la soumission à la volonté de Dieu, la louange et le repentir seront le modèle de la prière du peuple. Oint de Dieu, sa prière est adhésion fidèle à la Promesse divine (cf. 2 S 7, 18-29), confiance aimante et joyeuse en Celui qui est le seul Roi et Seigneur. Dans les Psaumes David, inspiré par l'Esprit Saint, est le premier prophète de la prière juive et chrétienne. La prière du Christ, véritable Messie et fils de David, révélera et accomplira le sens de cette prière.

Le Temple de Jérusalem, la maison de prière que David voulait construire, sera l'œuvre de son fils, Salomon. La prière de la Dédicace du Temple (cf. 1 R 8, 10-61) s'appuie sur la Promesse de Dieu et son Alliance, la présence agissante de son Nom parmi son Peuple et le rappel des hauts faits de l'Exode. Le roi élève alors les mains vers le ciel et supplie le Seigneur pour lui, pour tout le peuple, pour les générations à venir, pour le pardon de leurs péchés et leurs besoins de chaque jour, afin que toutes les nations sachent qu'il est le seul Dieu et que le cœur de son peuple soit tout entier à Lui.

### **Elie, les prophètes et la conversion du cœur**

**L**e Temple devait être pour le peuple de Dieu le lieu de son éducation à la prière : les pèlerinages, les fêtes, les sacrifices, l'offrande du soir, l'encens, les pains de " proposition ", tous ces signes de la Sainteté et de la Gloire du Dieu Très Haut et tout Proche, étaient des appels et des chemins de la prière. Mais le ritualisme entraînait souvent le peuple vers un culte trop extérieur. Il y fallait l'éducation de la foi, la conversion du cœur. Ce fut la mission des prophètes, avant et après l'Exil.

Elie est le père des prophètes, " de la race de ceux qui cherchent Dieu, qui poursuivent sa Face " (Ps 24, 6). Son nom, " Le Seigneur est mon Dieu ", annonce le cri du peuple en réponse à sa prière sur le mont Carmel (cf. 1 R 18, 39). S. Jacques renvoie à lui pour nous inciter à la prière : " La supplication ardente du juste a beaucoup de puissance " (Jc 5, 16b-18).

Après avoir appris la miséricorde dans sa retraite au torrent de Kérit, il apprend à la veuve de Sarepta la foi en la parole de Dieu, foi qu'il confirme par sa prière instante : Dieu fait revenir à la vie l'enfant de la veuve (cf. 1 R 17, 7-24).

Lors du sacrifice sur le mont Carmel, épreuve décisive pour la foi du peuple de Dieu, c'est à sa supplication que le feu du Seigneur consume l'holocauste, " à l'heure où l'on présente l'offrande du soir " : " Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi ! " ce sont les paroles mêmes d'Elie que les liturgies orientales reprennent dans l'épiclese eucharistique (cf. 1 R 18, 20-39).

Enfin, reprenant le chemin du désert vers le lieu où le Dieu vivant et vrai s'est révélé à son peuple, Elie se blottit, comme Moïse, " au creux du rocher " jusqu'à ce que " passe " la Présence mystérieuse de Dieu (cf. 1 R 19, 1-14 ; Ex 33, 19-23). Mais c'est seulement sur la montagne de la Transfiguration que se dévoilera Celui dont ils poursuivent la Face (cf. Lc 9, 30-35) : la connaissance de la Gloire de Dieu est sur la face du Christ crucifié et ressuscité (cf. 2 Co 4, 6).

Dans le " seul à seul avec Dieu " les prophètes puisent lumière et force pour leur mission. Leur prière n'est pas une fuite du monde infidèle mais une écoute de la Parole de Dieu, parfois un débat ou une plainte, toujours une intercession qui attend et prépare l'intervention du Dieu sauveur, Seigneur de l'histoire (cf. Am 7, 2. 5 ; Is 6, 5. 8. 11 ; Jr 1, 6 ; 15, 15-18 ; 20, 7-18).

### **Les Psaumes, prière de l'Assemblée**

**D**epuis David jusqu'à la venue du Messie, les Livres saints contiennent des textes de prière qui témoignent de l'approfondissement de la prière, pour soi-même et pour les autres (cf. Esd 9, 6-15 ; Ne 1, 4-11 ; Jon 2, 3-10 ; Tb 3, 11-16 ; Jdt 9, 2-14). Les psaumes ont été peu à peu rassemblés en un recueil de cinq livres : les Psaumes (ou " Louanges "), chef-d'œuvre de la prière dans l'Ancien Testament.



Les Psaumes nourrissent et expriment la prière du peuple de Dieu comme Assemblée, lors des grandes fêtes à Jérusalem et chaque sabbat dans les synagogues. Cette prière est inséparablement personnelle et communautaire ; elle concerne ceux qui prient et tous les hommes ; elle monte de la Terre sainte et des communautés de la Diaspora mais elle embrasse toute la création ; elle rappelle les événements sauveurs du passé et s'étend jusqu'à la consommation de l'histoire ; elle fait mémoire des promesses de Dieu déjà réalisées et elle attend le Messie qui les accomplira définitivement. Priés et accomplis dans le Christ, les Psaumes demeurent essentiels à la prière de Son Église (cf. IGLH 100-109).

Le Psautier est le livre où la Parole de Dieu devient prière de l'homme. Dans les autres livres de l'Ancien Testament " les paroles proclament les œuvres " (de Dieu pour les hommes) " et font découvrir le mystère qui s'y trouve contenu " (DV 2). Dans le Psautier, les paroles du psalmiste expriment, en les chantant pour Dieu, Ses œuvres de salut. Le même Esprit inspire l'œuvre de Dieu et la réponse de l'homme. Le Christ unira l'une et l'autre. En Lui, les psaumes ne cessent de nous apprendre à prier.

Les expressions multiformes de la prière des Psaumes prennent forme à la fois dans la liturgie du temple et dans le cœur de l'homme. Qu'il s'agisse d'hymne, de prière de détresse ou d'action de grâce, de supplication individuelle ou communautaire, de chant royal ou de pèlerinage, de méditation sapientielle, les psaumes sont le miroir des merveilles de Dieu dans l'histoire de son peuple et des situations humaines vécues par le psalmiste. Un psaume peut refléter un événement

du passé, mais il est d'une sobriété telle qu'il peut être prié en vérité par les hommes de toute condition et de tout temps.

Des traits constants traversent les Psaumes : la simplicité et la spontanéité de la prière, le désir de Dieu lui-même à travers et avec tout ce qui est bon dans sa création, la situation inconfortable du croyant qui, dans son amour de préférence pour le Seigneur, est en butte à une foule d'ennemis et de tentations, et, dans l'attente de ce que fera le Dieu fidèle, la certitude de son amour et la remise à sa volonté. La prière des psaumes est toujours portée par la louange et c'est pourquoi le titre de ce recueil convient bien à ce qu'il nous livre : " Les Louanges ". Recueilli pour le culte de l'Assemblée, il fait entendre l'appel à la prière et en chante la réponse : " Hallelou-Ya " ! (Alleluia), " Louez le Seigneur " !

Qu'y a-t-il de meilleur qu'un psaume ? C'est pourquoi David dit très bien : " Louez le Seigneur, car le Psaume est une bonne chose : à notre Dieu, louange douce et belle ! " Et c'est vrai. Car le psaume est bénédiction prononcée par le peuple, louange de Dieu par l'assemblée, applaudissement par tous, parole dite par l'univers, voix de l'Église, mélodieuse profession de foi... (S. Ambroise, Psal. 1, 9 : PL 14, 924).



## **Saint Thomas d'Aquin - Somme Théologique - 2ème partie de la 2ème Partie**

### **Question 83 : De la prière**

Extraits choisis.

#### **Article 8 : Devons-nous prier pour nos ennemis ?**

Objection N°1. Il semble qu'on ne doive pas prier pour ses ennemis. Car, selon l'expression de saint Paul (Rom., 15, 4) : Tout ce qui a été écrit l'a été pour notre enseignement. Or, dans l'Écriture sainte on trouve une multitude d'imprécations contre les ennemis. Ainsi il est dit (Ps. 6, 11) : Que tous mes ennemis rougissent et qu'ils soient troublés, qu'ils soient mis en fuite aussitôt et qu'ils soient couverts de confusion. Nous devons donc prier plutôt contre nos ennemis que pour eux.

Réponse à l'objection N°1 : Les imprécations qui se trouvent dans l'Écriture sainte, peuvent s'entendre de quatre manières : 1° Selon que les prophètes ont coutume d'employer l'imprécation pour figurer l'avenir qu'ils prédisent, comme le dit saint Augustin (De serm. Dom., liv. 1, chap. 21). 2° Dans le sens que Dieu envoie quelquefois des maux temporels aux pécheurs pour les corriger. 3° Parce que ces paroles s'entendent non des hommes eux-mêmes, mais de l'empire du péché, de telle sorte que ceux qui les emploient souhaitent que la correction des hommes amène la ruine du péché. 4° Leur volonté se trouvait conforme à la justice divine à l'égard de la damnation de ceux qui persévèrent dans le péché.

Objection N°2. La vengeance envers les ennemis leur est funeste. Or, les saints demandent à être vengés de leurs ennemis, d'après ce passage de saint Jean (Apoc., 6, 10) : Jusqu'à quand différerez-vous à venger notre sang de ceux qui habitent la terre. D'où il résulte qu'ils se réjouissent de la vengeance des impies, d'après ces paroles du Psalmiste (Ps. 57, 11) : Le juste se réjouira, quand il se verra vengé. On ne doit donc pas prier pour ses ennemis, mais on doit plutôt prier contre eux.

Réponse à l'objection N°2 : Comme le dit saint Augustin (ibid., chap. 22, et lib. 2 de quæst. Evang., quest. 45), la vengeance des martyrs a pour but le renversement de l'empire du péché, dont le règne a été cause de leurs tourments. Or, d'après ce qu'il dit (Lib. de quæst. Vet. et Nov. Test., quest. 68) : Ce n'est pas par leur bouche, mais par la raison qu'ils demandent à être vengés ; comme le sang d'Abel criait de terre. S'ils se réjouissent de leur vengeance, ce n'est pas pour elle-même, mais c'est à cause de la justice de Dieu.

Objection N°3. L'action de l'homme et sa prière ne doivent pas être contraires. Or, quelquefois les hommes attaquent licitement leurs ennemis : autrement toutes les guerres seraient injustes ; ce qui est opposé à ce que nous avons dit (quest. 40, art. 1). Nous ne devons donc pas prier pour nos ennemis.

Réponse à l'objection N°3 : Il est permis de combattre les ennemis pour les éloigner du péché, ce qui tourne à leur avantage et à celui des autres ; et par conséquent il est également permis de demander par la prière qu'il leur arrive quelques maux temporels (On peut également, dans l'intérêt de son salut, se souhaiter des afflictions, des souffrances et des peines temporelles de toutes sortes. Ainsi saint Paul disait : Cupio dissolvi et esse cum Christo. C'était le même sentiment qui faisait dire à sainte Thérèse : aut pati aut mori. Mais on peut rarement souhaiter aux autres des revers temporels, parce qu'il y a danger d'obéir en cela à un sentiment de haine, et que d'ailleurs il peut y avoir scandale.) pour qu'ils se corrigent. L'action et la prière ne sont donc pas contraires.

Mais c'est le contraire. Il est dit dans l'Évangile (Matth., 5, 44) : Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

Conclusion Nous devons prier non seulement pour nos amis, mais encore pour nos ennemis au même titre que nous sommes tenus de les aimer par charité.

Il faut répondre qu'il appartient à la charité de prier pour les autres, comme nous l'avons dit (art. préc.). Nous sommes donc tenus de prier pour nos ennemis au même titre que nous sommes tenus de les aimer. Or, nous avons montré (quest. 25, art. 8 et 9) de quelle manière nous sommes tenus de les aimer ; c'est-à-dire que nous devons aimer en eux leur nature, mais non leur péché. Nous avons aussi prouvé qu'il est de précepte de les aimer en général, mais non de les aimer en particulier, sinon d'après les dispositions du cœur ; de telle sorte que l'on doit être disposé à aimer son ennemi en particulier, à l'aider dans le cas de nécessité, ou s'il sollicitait son pardon. Mais il est de la perfection d'aimer en particulier ses ennemis d'une manière absolue et de leur prêter secours. De même il est nécessaire que dans nos prières générales que nous faisons pour les autres, nous n'excluons pas nos ennemis (Ainsi, quand on prie pour une communauté ou pour une ville, on ne doit pas excepter dans sa prière les individus qui font partie de cette communauté ou de cette ville, parce qu'il y aurait là un acte de haine.). Mais c'est un acte de perfection que de prier spécialement pour eux ; on n'y est pas obligé, sinon dans quelque cas particulier.





## **Article 11 : Les saints qui sont dans le ciel prient-ils pour nous ?**

Objection N°1. Il semble que les saints qui sont dans le ciel ne prient pas pour nous ; car l'acte d'une personne est plus méritoire pour elle que pour les autres. Or, les saints qui sont dans le ciel ne méritent ni ne prient pour eux, parce qu'ils sont arrivés à leur terme ; ils ne prient donc pas non plus pour nous.

Objection N°2. Les saints conforment parfaitement leur volonté à celle de Dieu, de manière à ne vouloir que ce qu'il veut. Or, ce que Dieu veut s'accomplit toujours. C'est donc en vain que les saints prient pour nous.

Objection N°3. Comme les saints qui sont dans le ciel nous sont supérieurs, de même ceux qui sont dans le purgatoire, parce qu'ils ne peuvent plus pécher. Or, ceux qui sont dans le purgatoire ne prient pas pour nous, mais nous prions plutôt pour eux. Donc les saints qui sont dans le ciel ne prient pas non plus pour nous.

Objection N°4. Si les saints qui sont dans le ciel priaient pour nous, la prière des saints les plus éminents serait plus efficace. On ne devrait donc pas implorer le suffrage des autres, mais seulement le leur.

Objection N°5. L'âme de Pierre n'est pas Pierre. Si les âmes des saints priaient pour nous, tant qu'elles sont séparées du corps, nous ne devrions donc pas prier saint Pierre d'intercéder pour nous, mais son âme. Cependant l'Eglise fait le contraire. Par conséquent, du moins avant la résurrection, les saints ne prient pas pour nous.

Mais c'est le contraire. Il est dit (2. Mach., 15, 14) : Celui qui prie beaucoup pour le peuple et toute la ville sainte, c'est Jérémie, le prophète de Dieu (Saint Pierre écrivait (2 Pierre, 1, 15) : Mais j'aurai soin que, même après mon départ, vous puissiez toujours conserver le souvenir de ces choses, et saint Jean dit des vingt-quatre vieillards (Apoc., 5, 8) : et vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prières des saints.).

Conclusion Les saints qui sont dans le ciel étant parfaitement affermis dans la charité prient pour nous.

Il faut répondre que, comme le dit saint Jérôme (Lib. cont. Vigil.), Vigilance a erré en soutenant que tant que nous vivons nous pouvons prier les uns pour les autres, mais qu'après la mort les prières que nous faisons pour les autres ne doivent jamais être exaucées, puisque les martyrs qui demandent la vengeance de leur sang ne peuvent l'obtenir. Or, cette opinion est absolument fautive ; parce que quand on prie pour les autres on le fait par charité, comme nous l'avons dit (art. 7 et 8). Par conséquent, plus la charité des saints qui sont dans le ciel est parfaite, et plus ils prient pour les voyageurs qu'ils peuvent aider de leurs prières, et leurs prières sont d'autant plus efficaces qu'ils sont plus près de Dieu ; car, d'après l'ordre établi par la Providence, l'excellence des êtres supérieurs rejait sur les inférieurs, comme la clarté du soleil dans l'air. C'est pourquoi saint Paul dit du Christ (Héb., 7, 25) : Qu'il peut sauver pour toujours celui qui s'approche de Dieu par son entremise, étant toujours vivant et en état d'intercéder pour nous. C'est pour cette raison que saint Jérôme dit à Vigilance (loc. sup. cit.) : Si les apôtres et les martyrs, quand ils sont sur la terre et qu'ils doivent songer à eux, prient néanmoins pour les autres, à plus forte raison le font-ils après qu'ils sont couronnés, victorieux et triomphants.

Il faut répondre au premier argument, que rien ne manque aux saints qui sont dans le ciel, puisqu'ils sont bienheureux, sinon la gloire du corps pour laquelle ils prient. Mais ils prient pour nous, qui manquons de la perfection dernière de la béatitude, et leurs prières tirent leur efficacité de leurs mérites antérieurs et de la bonté de Dieu qui les reçoit.

Il faut répondre au second, que les saints obtiennent ce que Dieu veut faire arriver par leurs prières, et ils demandent ce qu'ils croient que leurs prières doivent obtenir d'après la volonté de Dieu.

Il faut répondre au troisième, que ceux qui sont dans le purgatoire, quoiqu'ils soient au-dessus de nous à cause de leur impeccabilité, sont cependant au-dessous relativement aux peines qu'ils endurent, et d'après cela ils ne sont pas en état de prier (Nous avons fait observer que l'opinion contraire ne manque pas de probabilité.), mais il faut plutôt que nous priions pour eux.

Il faut répondre au quatrième, que Dieu veut que les inférieurs soient aidés par tous ceux qui sont au-dessus d'eux. C'est pourquoi nous devons implorer non seulement les plus grands saints, mais encore ceux qui sont les moins élevés ; autrement il n'y aurait que la miséricorde de Dieu que nous dussions implorer. Cependant il arrive quelquefois que l'invocation d'un saint inférieur est plus efficace, soit parce qu'on l'invoque avec plus de dévotion, soit parce que Dieu veut manifester sa sainteté.

Il faut répondre au cinquième, que les saints ayant mérité pendant leur vie de prier pour nous, nous les invoquons pour ce motif sous les noms qu'ils portaient ici-bas et par lesquels ils nous sont le plus connus. Nous le faisons aussi pour montrer la foi que nous avons dans la résurrection. C'est ainsi que le Seigneur dit lui-même (Ex., 3, 6) : Je suis le Dieu d'Abraham, etc.